

La Danse des Fées

P. Sébillot - Contes populaires de la Haute-Bretagne - II - pp 84-86 - XVII

Il y avait une fois à la Houle de la Chanouette, près des Pierres-Sonnantes du Guildo (1), sept fées qui dansaient au clair de lune; mais comme elles étaient en nombre impair, il y en avait une qui était forcée de ne pas danser et de rester au hâle (2), comme on dit ici. Survint un petit bossu, laid comme les péchés capitaux, mais fin comme une aiguille, qui demanda de son air le plus gracieux à entrer dans la danse. Il fut accepté, et toutes les fées dansèrent, parce qu'alors elles ne se trouvaient plus en nombre impair.

Après plusieurs contredanses, l'appétit vint à chacun; l'une des fées alla frapper sur la pierre sonnante en criant: "Au bon lait, à la bonne galette!" Au même instant parut sur la pierre du lait bien frais et de la galette bien chaude, la plus appétissante qu'on pût voir. Le petit bossu se régala. Il ne savait pas d'où cela venait; c'étaient les fées de la houle qui allaient prendre tout ce butin dans les fermes. Comme, ce jour-là, elles étaient de bonne humeur, elles enlevèrent la bosse du petit bossu, et le rendirent aussi joli garçon qu'il était laid auparavant.

Quand le repas fut fini, les fées se remirent à danser; mais cette fois elles allèrent faire leur contredanse un peu plus loin, autour de la Croix aux Mêles.

Un homme qui passait par là, voyant les fées danser au clair de lune, demanda à se mêler à la compagnie des bonnes dames; mais il le faisait pour se moquer. Les fées l'acceptèrent; c'était pour le punir de leur avoir parlé mal. Quand la danse fut terminée, elles lui dirent :

- Où veux-tu aller?

- Boire du vin à Bordeaux, répondit-il en plaisantant.

Elles se mirent à le faire passer à travers les mares et les buissons, et en quelques instants il arriva à Bordeaux, mouillé, égratigné et à moitié mort. Le vin lui fit du bien; mais, en revenant, les fées le firent passer par-dessus la mer; pendant le voyage il tremblait de tous ses membres, et elles lui disaient pour lui faire peur encore davantage :

- De quel côté veux-tu tomber?

- Je ne veux point mourir ici, leur répondait-il; emmenez-moi dans mon village.

Quand ils furent revenus au Guildo, la danse recommença devant toutes les croix du pays, jusqu'au moment où il arriva à la Croix aux Mêles, car il fallait qu'il reconduisît les fées où il les avait prises. Il était si fatigué qu'il s'endormit, et pendant son sommeil les fées lui mirent sur le dos la bosse qu'elles avaient enlevée à leur autre danseur.

Quand il se réveilla, il retourna à son village; mais il était si vilain et si changé que ses parents ne le reconnaissaient point. Il eut beaucoup de misère, et il retourna à la recherche des fées pour les prier de lui enlever sa bosse.

Lorsqu'il avait faim, il allait frapper sur les Pierres-Sonnantes en disant:

- Au lait frais, à la bonne galette !

Mais, comme il s'était moqué des fées, la galette qu'il trouvait était mêlée de poils, et encore, pour l'avoir, il était obligé

d'entasser les pierres qui se trouvent auprès des Pierres-Sonnantes afin de se faire des marches pour y arriver.

Les fées ne voulurent pas lui enlever sa bosse, et, quand il mourut, il l'avait encore.

Conté en 1880, par Adèle Durand, de Saint-Cast, couturière, âgée de 25 ans environ. Elle tient ce conte de son grand-père.

(1) Les Pierres-Sonnantes sont un groupe d'énormes rochers arrondis, dont les deux plus gros, posés sur les autres, sonnent comme une cloche fêlée si on les frappe avec une pierre ou avec un morceau de fer.

(2) *Être au bâle* est l'équivalent exact de "faire tapisserie".